

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Ndendé : Relais Saint-Hubert, quel le triste sort !

IL faisait la fierté de la ville de Ndendé dans la province de la Ngounié. Avec son snack-bar, sa boîte de nuit, son restaurant proposant des mets africains et européens, son auberge, etc. Autant de services qu'il offrait à la clientèle locale et touristique venant d'horizons divers. Aujourd'hui, le Relais Saint-Hubert n'est plus que l'ombre de lui-même. Sous le regard impuissant des filles et fils de la Dola.

Isaac MUKETA MUELE  
Ndendé/Gabon

QUI, parmi les jeunes des années 70 à 90, n'a pas connu le Complexe hôtelier Relais Saint-Hubert ? C'était le lieu de distraction et de loisirs par excellence à "Ndendé-9 routes" qu'il était formellement interdit de ne pas s'y rendre de passage dans le chef-lieu du département de la Dola. Qui pour se restaurer, qui pour se défouler ou se décompresser, et pour les touristes, passer un séjour à Ndendé, en s'offrant les services hôteliers du site.

Xavier est l'un de ces jeunes qui a connu la structure à son apogée. Il était alors élève au lycée d'État de la ville, puis devenu quelques années après, lycée Paul-Marie-Yembit. Il y est aujourd'hui. Mais plus comme élève mais en tant que fonctionnaire affecté dans une administration locale. Dernièrement, accompagné de ses enfants, il a fait un tour sur le site de l'ancien Complexe hôtelier. Xavier voulait voir de ses propres yeux ce qu'est devenu le snack relais Saint-Hubert de son enfance. En fait, il voulait faire découvrir à ses enfants les différents coins qui ont solidement marqué son enfance. Devant l'état de délabrement, d'abandon du site, Xavier a eu tout le mal du monde à retenir ses larmes. Et sûr, il voit défiler dans sa tête le film de ces bons moments passés ici du temps où il n'était qu'un adolescent.

Xavier se souvient et raconte : "Ce long bâtiment abritait le snack bar, la boîte de nuit et le restaurant. Derrière, là-bas, c'est celui qui faisait office d'hôtel. Nous venions ici avec les condisciples de classe certains samedis pour danser en boîte de nuit. Nous n'allions pas au restaurant. Trop coûteux pour nous. L'hôtel était plus réservé aux touristes et autres forestiers européens qui avaient leurs chantiers dans la région. Ils venaient régulièrement



Voici ce qui reste du Snack Relais Saint-Hubert.

ici les week-ends". Avant de revenir dans la ville où il a appris, il n'avait plus jamais eu des nouvelles du Relais. Il n'avait, non plus, jamais imaginé qu'il serait dans cet état de délabrement. "Que s'est-il passé ? Pourquoi un si beau bijou hôtelier est-il tombé en ruine sans que personne, filles, fils, cadres de la Dola ne fasse un geste pour sauver les meubles ?", s'interroge le fonctionnaire. Selon une source bien placée dans la localité, cet hôtel était l'initiative d'un opérateur économique européen dont le nom ne nous a pas été révélé. Ce dernier avait eu l'ingénieuse idée d'implanter cet établissement à cet endroit stratégique du département pour accueillir ses compatriotes qui travaillaient dans des chantiers forestiers de la région. Petit à petit, le lieu s'est aussi ouvert à tout le monde.

Au fil du temps, la structure a gagné en importance jusqu'à devenir un centre d'intérêt de loisirs de grande envergure. Les "grooveurs" partaient de mille lieux pour venir passer un week-end dans la cité de feu le vice-président de la République,

Paul-Marie Yembit. Ils dansaient dans la boîte de nuit ou savouraient des mets africains et européens au restaurant du snack Relais St-Hubert. "Les visiteurs de "Ndendé-neuf routes" ne pouvaient passer sans visiter ce lieu rustique. Ils éprouvaient de la fierté et louaient l'initiative du promoteur", nous informe un autochtone de la Dola. Malheureusement cet acquis touristique n'as pas été préservé.

"Pour des raisons que nous tous ignorons, le maître des lieux, un Européen, un jour, a surpris tout le monde, même ses clients, lorsqu'il a mis la clé sous le paillasson. La nature ayant horreur du vide a pris ses droits. Les actes de vandalisme, l'abandon du Complexe ont fait le reste", nous raconte le vieux Benoît, un "historien du présent".

Des faits confirmés par un sexagénaire : "Les gens sans foi ni loi ont éventré l'hôtel, le vidant de tout son équipement. Dans les autres compartiments, tout a été emporté par les voleurs. Ce qui reste du Relais Saint-Hubert ce sont ces vestiges", montre-t-il du doigt le bâtiment en ruine.

## Il faut sauver le Relais Saint-Hubert !

IMM  
Ndendé/Gabon

LE complexe hôtelier Relais Saint-Hubert est donc tombé en ruines après le départ de son promoteur. Il était un véritable atout touristique dans la région. Aujourd'hui la question de sa restauration tarabuste les esprits et préoccupe à plus d'un titre les populations de Ndendé, chef-lieu du département de la Dola. D'autant que si la structure reprend vie, elle serait une valeur ajoutée en matière d'offre d'emplois pour les jeunes.

"En l'absence d'entreprises pourvoyeuses d'emplois dans la localité, ce type d'unité socio-économique résorberait partiellement le chômage. Car, elle offrirait plusieurs opportunités aux jeunes d'exercer une activité au sein de la boîte.

Donc, sur ce plan, restaurer cet hôtel ne serait que faire œuvre utile", souhaite Benoît et beaucoup d'autres dans la région. Une doléance qu'ils adressent aux hommes politiques, cadres, hommes et femmes d'affaires parmi les filles et fils de la Dola, ainsi qu'aux conseils municipal et départemental de la localité. "Le développement du coin passe par une dotation de celle-ci en infrastructures de cette nature. Parce que la ville de Ndendé a une vocation touristique. Vous vous imaginez, tout le monde voudrait y venir pour voir les "neuf-routes" dont on entend tant parler et les lieux où reposent feu le premier vice-président de la République, Paul-Marie Yembit et l'opposant Pierre Mamboundou, pour ne citer que ces emblèmes", argue Justin, étudiant et fils de la Dola.